

CONFÉRENCE DE SYNTHÈSE DE L'ACALAN SUR

POLITIQUES NATIONALES : LE RÔLE DES LANGUES TRANSFRONTALIÈRES ET LA PLACE DES LANGUES DE MOINDRE DIFFUSION EN AFRIQUE

Siège de l'UA, Addis Abeba, Ethiopie
5-7 Février 2009

Résumé provisoire: Rapport des Rapporteurs

Mot de bienvenue et présentation du programme aux délégués par le Secrétaire Exécutif M. Adama Ssamassekou:

Présentation:

- du Nucléus constitué par 8 éminents académiciens choisis dans les cinq régions.
- des Membres des Comités scientifiques.
- des Coordinateurs des points focaux régionaux.
- des Partenaires de l'ACALAN présents à la Conférence à Addis-Abeba
- des Comités Economiques Régionaux présents à la Conférence de Synthèse à Addis-Abeba.

Cérémonie d'ouverture:

La Conférence a été ouverte par le Commissaire chargé des Ressources Humaines, des Sciences et Technologies. Etaient aussi présents le Directeur Exécutif des Affaires Sociales représentant le Commissaire en charge des Affaires Sociales, les Représentants de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et de l'UNESCO, les Représentants des Communautés Economiques Régionales, ainsi que des partenaires de l'ACALAN.

Le Secrétaire Exécutif a présenté la ligne directrice qui a guidé les travaux de l'ACALAN jusqu'à ce jour. Il a évoqué les défis et les aspirations de l'ACALAN tels que repris dans les objectifs de la présente conférence comme étant d'importantes étapes dans la marche en avant de l'ACALAN. Il a exprimé l'espoir qu'il soit possible, à travers l'ACALAN, d'aller au-delà des structures pour traiter toutes les questions relatives à la mise en oeuvre de programmes linguistiques à travers des propositions spécifiques visant des structures opérationnelles et appropriées pour le traitement des langues africaines (ex. l'intégration des langues maternelles dans l'éducation) conjointement aux langues héritées de la colonisation.

La présente Conférence de Synthèse se propose de:

- Faire la synthèse des résultats des conférences régionales et faire émerger des propositions concrètes pour la mise en place des commissions des langues véhiculaires transfrontalières tout en sollicitant les organismes nationaux et régionaux pour faire des recommandations aux gouvernements.
 - Cela devrait aider le secrétariat et le Nucléus à mettre en place tous les organes de l'ACALAN.
- Tout en restant toujours flexible, clarifier la méthodologie des séances plénières, des ateliers, de l'intégration et de la stratégie d'utilisation des résultats.
 - Garantir assurer et rassurer sur le rôle et l'importance des langues africaines pour les peuples d'Afrique, lesquels partagent le même espace linguistique « *Faisons-le puisque nous le pouvons* ».

Rappel du rôle et de la finalité des 5 conférences régionales:

- Faire l'état des lieux de la situation des langues à travers l'Afrique en établissant la liste des langues véhiculaires transfrontalières; aborder le sujet des langues en tant qu'instruments de développement, tout en appréciant la nécessité de forger l'unité dans la diversité, d'où la considération du multilinguisme africain comme un atout. Il est également nécessaire d'établir une approche stratégique des aspirations relatives aux langues africaines - du rôle identitaire au rôle unificateur.

- Cela est Indispensable pour démarrer la mise en place des structures e travail de l'ACALAN :
- L'établissement des points focaux régionaux et nationaux pour traiter les questions linguistiques.
- Le multilinguisme fonctionnel convivial/harmonieux aux niveaux local, national, régional et continental.
- La recherche dans le domaine du développement linguistique en Afrique.

Discours d'ouverture: Le Commissaire de l'UA chargé des Ressources humaines, des Sciences et Technologies.

Il fait état du très haut niveau des participants à la conférence Tous des universitaires du plus haut niveau dans les domaines de la linguistique Il observe que l'ACALAN est l'une des plus récentes innovations de l'UA (l'idée de créer l'ACALAN a germé dans la même foulée que celles de rénover l'Union Africaine et de créer le NEPAD) cependant elle a été relativement vite dans l'exécution de son plan de travail. La conférence de Khartoum 2006 a ratifié et adopté le projet de l'ACALAN dans ses grandes lignes, axé sur la documentation et l'enrichissement des langues africaines. Il observe que la présentation faite par le SE justifie à coup sûr l'existence de l'ACALAN .

IL reconnaît le travail de pionnier des leaders qui ont contribué au lancement et à la gestion de l'ACALAN depuis qu'il a vu le jour, notamment l'ancien Président Alpha Omar Konaré et le gouvernement du Mali qui a soutenu l'ACALAN en tant qu'institution en lui offrant un espace pour y installer ses bureaux et en prenant en charge son secrétariat. Le Secrétariat a été également félicité, spécialement pour les activités menées jusque là et dont la présente conférence représente la culmination.

Il rend hommage aux distingués académiciens présents et au travail qu'ils ont accompli tant au niveau national et régional que continental; il reconnaît également le rôle des partenaires tels que l'UNESCO, l'OIF, l'ADEA, la Coopération suisse, et l'OSTREA.

Il observe que, le 26 juin 2006, le Conseil d'Administration par intérim et le Secrétariat Exécutif par intérim de l'ACALAN ont été constitués. Depuis lors, un certain nombre d'activités relais importantes ont été entreprises, notamment, la célébration de l'Année des Langues africaines, la Base documentaire d'informations importantes, la tenue de cinq (5) conférences régionales sur les **Politiques nationales: le rôle des langues transfrontalières et la place des langues de moindre diffusion**; l'établissement de comités scientifiques et techniques régionaux comme organes de l'ACALAN, la promotion du multilinguisme universel avec le réseau MAAAYA et enfin, devenir partenaire pour la défense de la diversité linguistique. Et voici que la présente conférence est un sommet culminant du programme d'actions sur les langues africaines en déterminant une stratégie pour la suite en mettant la priorité sur langues transfrontalières et les commissions qui leur sont dédiées.

Le Commissaire observe encore que l'ACALAN qui est placé sous l'autorité de la Commission des Affaires Sociales, avait l'opportunité de dresser un tableau clair des statuts des langues à travers l'Afrique et aussi de tracer la feuille de route pour aller de l'avant. De cette façon, il apporterait sa contribution à l'accomplissement des objectifs des ODM1 , en donnant ainsi une chance au rôle de la culture et en particulier des langues dans ces objectifs. Toutes les langues ont un rôle à jouer, notamment, en participant au développement par la communication de part leur rôle de langue..

Conférence inaugurale par le Professeur Sammy Beban Chumbow:
Politiques linguistiques et le rôle des langues transfrontalières et des langues moins diffusées dans le développement social, politique et économique des pays africains. La vision de l'ACALAN.

Le conférencier observe que la langue est un pouvoir, un instrument de pouvoir, un puissant instrument à la disposition de ceux qui ont du pouvoir, mais c'est aussi un instrument à double tranchant - une épée.. Les langues comptent de façon très significative dans la négociation du pouvoir entre le culturel, le social, le politique et l'économique. Le développement socio-économique de l'Afrique dépend énormément du développement et de l'usage des langues africaines. La langue est ainsi un facteur important du

développement. C'est ainsi que nombre de programmes de développement n'ont pas pu être réalisés parce que la dimension linguistique n'a pas été prise en compte, par exemple, les séries des plans quinquennaux de développement de l'OUA/UA qui se concentrent sur la lutte contre la pauvreté des masses populaires, SAPS, NEPAD qui sont tous insensibles à la question des langues.. Parmi les points discutés, on peut citer:

- La dépendance des langues étrangères (coloniales);
- Le changement économique et social est confiné et transmise à une petite fraction de la population, tandis que la grande majorité est marginalisé en raison de l'aliénation linguistique;
- Il est nécessaire de promouvoir les langues étrangères comme partenaires des langues principales;
- L'illétrisme est une maladie qui peut être guérie grâce à l'accès au savoir et donc un accès réel au changement au moyen des langues africaines;
- Langue et développement culturel - lien entre langue et développement culturel, d'où la langue comme moyen d'expression de la culture, un symbole d'identité ethnolinguistique;
- La décennie mondiale du développement culturel (1988-1997) a ainsi affirmé et renforcé les identités culturelles.
- Le rapport du PNUD (2004) sur le développement: Un développement coupé du contexte culturel est un développement sans âme. La renaissance culturelle inclue le développement des langues, les langues sont le véhicule de la culture Qui dit développement culturel dit développement linguistique, vu le rôle des langues dans le développement social et économique.
- Le rapport de la Banque Mondiale concernant les ODM dans l'Afrique sub-saharienne observe un effort notable mais le taux de réussite est très bas, d'où un sérieux défi pour atteindre les objectifs en 2015. Les documents qui comptent ne sont disponibles que dans les langues étrangères, alors que la masse critique n'est pas atteinte quant au niveau de compétence fonctionnelle dans ces langues.
 - Il y a des fractures importantes entre les langues que les dirigeants utilisent pour administrer, d'où des défaillances dans les résultats concrets - les fractures linguistiques -- étant des barrières qui nécessitent un pont.
 - Il y a un lien entre le développement économique et linguistique d'une part et le pouvoir économique d'autre part, en raison de la corrélation entre le développement des langues et celui de l'économie.
- La langue à l'ère de la mondialisation
 - Le moteur de l'économie mondiale actuelle, c'est la connaissance.
 - L'économie de la connaissance fait appel à la connaissance de la société et aux sciences économiques du savoir basées sur le langage comme moyen de conceptualisation et d'accès: production, acquisition et diffusion.
- Langue et développement politique
 - Il est temps de se lever pour contrer la marée des politiques négatives en adoptant les principes organisationnels des droits de l'Homme et de la démocratie participative.
 - Il y a un risque de marginaliser les zones rurales en enfermant les questions politiques dans des langues étrangères auxquelles elles n'entendent rien. Il est nécessaire de les démystifier par la capacitation des langues, la démocratisation de l'accès à l'information, et donc la démocratie participative.
- Langues transfrontalières: langues communes à deux états au moins et à des domaines couvrant divers usages..
 - L'UA met en avant les langues véhiculaires transfrontalières en tant que pierres d'angles de l'implantation d'une politique linguistique visant l'intégration du continent africain. Référence aux Statuts de l'ACALAN 3, Article 22 concernant la promotion des langues véhiculaires transfrontalières par l'UA en instaurant les structures de travail - les points focaux nationaux et pour les langues véhiculaires transfrontalières.
 - La qualité de membre statutaire ou scientifique de l'ACALAN - identification des langues transfrontalières et des langues véhiculaires transfrontalières, en vue de leur sélection, leur développement et leur capacitation.
 - Origine et nature des langues transfrontalières - la partition de l'Afrique à la conférence de Berlin

- (tenue du 22 nov 1884 au 26 fév 1885) , sans souci des entités linguistiques, la migration des populations et le commerce.
- Langues transfrontalières et intégration régionale: liens culturels en raison de l'unité ethnique et linguistique, antithèse des frontières politiques, ce qui donne du sens à l'intégration régionale, internationale et continentale pour une co-existence pacifique.
 - Sont considérés par l'UA non comme des zones de tension et de conflit mais comme des points de rencontre et des ponts pour une coopération inter-états:
 - Les langues transfrontalières et la coopération
 - La documentation sur le savoir oral pré-littéraire
 - Des activités telles que la standardisation, les normes orthographiques, la grammaire, l'utilisation des technologies.
 - Les comités des langues transfrontalières et des langues véhiculaires transfrontalières: choisir parmi les locuteurs des représentants suivant des termes de références spécifiques; harmonisation des activités, notamment rôle d'agents de paix.
 - Défis pour l'ACALAN
 - Plan stratégique par une analyse SWOT en suivant les principes directeurs établis
 - Critères de sélection des langues véhiculaires transfrontalières:
 - Plan d'action pour s'assurer d'un ensemble minimum de buts et objectifs requis
 - Travail à faire pour irradier toute attitude négative envers les langues africaines, en particulier dans l'éducation et les services fournis en développant des stratégies et des ressources pour répondre aux besoins; en justifiant et encourageant l'usage et la présence des langues africaines dans le domaine de l'éducation; diagnostique, traitement et résultat, valorisation de la fonction des langues africaines
 - Fonctions des langues africaines (Conférence de Bamako, novembre 2008)
 - Valorisation et changement des attitudes négatives
 - Défis des ressources: l'aménagement linguistique exige beaucoup de ressources. Aussi, le développement des langues africaines conjointement aux langues héritées de la colonisation requiert une masse critique d'experts en sciences du langage, des ressources financières, et du matériel adéquat;
 - Besoin d'une stratégie pour lever des fonds afin d'accélérer l'avancement des actions.
 - Aménagement linguistique et attribution de rôles aux langues minoritaires (moins diffusées)
 - Les langues transfrontalières et la mise en danger des langues moins diffusées.
 - Besoin de procédures de médiation pour une co-existence pacifique de toutes les langues africaines
 - Plan gouvernemental de revitalisation des langues minoritaires en reconstruisant des attitudes positives à leur endroit
 - *Le développement est géré et conduit par la connaissance, donc la connaissance est un pouvoir. La langue est un instrument et un moyen d'évaluer la connaissance, donc la langue est un pouvoir. La langue est nécessaire dans la négociation du pouvoir et du développement. L'ACALAN a donc le défi de revaloriser, revitaliser et reinstrumentaliser le développement des langues africaines.*

Discussion:

Le Commissaire chargé des Ressources humaines, des Sciences et Technologies de l'UA fait état de sa préoccupation et du défi que représente la capacité réelle des langues africaines de supplanter les mégalangues, vu leur impact spécialement dans le domaine de la Science et de la Technologie. et en particulier en ce qui concerne l'accès effectif au savoir et au développement par les langues africaines - les mégalangues versus les langues africaines et le savoir-faire pour les instrumenter.

Le conférencier Sammy Chumbow, a expliqué que la langue est un moyen de faire de la science. Il faut considérer les langues du double point de vue des sciences naturelles et des sciences sociales, et ceci vaut aussi bien pour les mégalangues que pour les langues mineures. Toutes les langues peuvent être instrumentées et instrumentalisées pourvu qu'on leur en donne l'opportunité et les moyens. Toutes les mégalangues ont une histoire à raconter sur comment elles sont arrivées à leur statut de mégalangues, par ex. l'histoire et

l'importance du grec et du latin en tant qu'anciennes mégalangues dominantes, et la montée de nouvelles mégalangues comme l'anglais, le français, et l'émergence récente d'autres langues du monde, à la fois mégalangues et autosuffisantes (en matière de science et technologie) telles que le japonais, le chinois, etc.

La démocratisation du savoir implique la diffusion et la capacitation afin de minimiser l'exclusion. Une société du savoir en Afrique ne peut être réalisée qu'avec les langues africaines. Les hommes de sciences ne peuvent être pertinents pour l'Afrique que s'ils utilisent les langues africaines dans les services offerts à l'Afrique.

La synthèse des rapports des conférences régionaux, présentée par Marcel Diki-Kidiri:

- Environ 40 langues ont été identifiées comme LVT dans les cinq régions (*Liste des LVT identifiées*). Après discussion, il a été souligné que la liste de l'Afrique de l'Ouest doit être plus étoffée avec tous les LVT de cette région.

TDR pour les points focaux:

Le TDR pour les points focaux régionaux et la procédure de transmission des rapports seront inclus dans le document qui sera soumis à l'ACALAN .

- Il a été suggéré que des propositions soient faites prenant en compte l'unicité de chaque point focal par rapport aux langues qui ont été classées prioritaires. Elles doivent indiquer comment les points focaux vont contribuer au plan d'action de l'ACALAN afin de créer une synergie régionale sur les LVT
- Identifier le foyer principal de chaque langue et établir les moyens d'obtenir les participations pertinentes (parties prenantes et partenaires)
- Etablir des critères pour identifier les membres
- Etablir les réseaux des points focaux traitant d'autres langues mais pouvant préparer le terrain pour les LVT classées prioritaires dans les régions.

En résumé, il est demandé aux régions de soumettre à l'ACALAN les TDR afin de permettre la formalisation de la structure et du rôle des points focaux régionaux.

Le rôle des langues partenaires a été apprécié: l'anglais, le français, le portugais, dans l'étude des affaires africaines

Que les documents de l'ACALAN (les rapports des conférences régionales, et le rapport de la conférence de synthèse) soient envoyés aux régions pour réactions et synthèse avant d'arriver à la version finale définitive. En outre, que les courroies de transmission soient les structures existantes de l'ACALAN.

Présentation des critères de sélection des langues véhiculaires transfrontalières. par Ayo Bamgbose:

Huit critères ont été établis et discutés. Après discussion, deux critères (9 et 10) ont été ajoutés:

1. Le nombre de régions dans lesquelles la langue est parlée, donc plus il y a de régions, plus la langue a des chances d'être choisie.
2. Le nombre de pays dans lesquels la langue est parlée
3. Le nombre des locuteurs de la langue
4. Le taux de véhicularité, et les langues parlées par le locuteur
5. Le niveau du développement de la langue
6. La production littéraire disponible: ouvrages littéraires et autres matériaux disponibles dans la langue
7. Les domaines d'utilisation: éducation, média, etc.
8. La reconnaissance internationale: utilisation dans des émissions étrangères, traductions d'ouvrages (Histoire de l'Afrique de l'UNESCO). Ces critères peuvent être utilisées comme

critères pour discriminer des langues compétitives

9. Le statut juridique et
10. La volonté de travailler ensemble

Le présentateur observe, après discussion, que des langues comme le kiswahili ont bénéficié du contact de nombreuses communautés linguistiques à l'intérieur comme à l'extérieur du continent à travers le temps. Les populations ont facilité son enrichissement lui intégrant des éléments d'autres langues. D'autres langues ont aussi joui de cet avantage, bien qu'à des niveaux différents de communication et de contact.

Les données démographiques sont, certes, importantes mais on fait remarquer que l'ACALAN ne peut ni suspendre ni limiter ses activités si ces données démographiques ne sont pas disponibles. Il existe cependant beaucoup de données démographiques variées dans plusieurs domaines, par ex. le rapport annuel de l'UNESCO. N'empêche qu'il faudra mener des recherches sur les données démographiques en même temps que d'autres activités de l'ACALAN.

Les langues pidgins de l'Afrique sont, bien entendu, reconnues en tant que langues à part entière, mais il semble qu'il n'y ait pas d'intercompréhension entre elles. Par ex. les variétés d'Afrique de l'Ouest varient sémantiquement et structurellement (pidgins et créoles nigériens); et il en est de même avec les variétés de l'Océan indien.

Il est également suggéré que les langues et leurs ensembles dialectaux soient pris en considération du point de vue de leur affinité linguistique et des attributs sociologiques des langues en question - avec la dimension transfrontalière. Il a été toutefois relevé qu'il existe des méthodes empiriques permettant de tester l'intercompréhension des langues donc d'établir le caractère transfrontalier et véhiculaire des langues en question. Il est important de voir si les pays sont susceptibles de vouloir coopérer sur une même base - les langues véhiculaires transfrontalières qui ont été identifiées.

Le poids numérique des langues transfrontalières est aussi à considérer, en plus de leurs attributs de véhicularité et de langue principale. Par exemple, l'afar est parlé dans quatre pays mais par un nombre total de locuteurs très faible comparé à l'amharique qui est une langue principale mais parlée dans un seul pays.

Concernant la suggestion de baser les critères sur des données scientifiques et empiriques, il faut inclure des approches sociolinguistiques, la coordination des actions déjà en cours sur les langues, en profitant de l'intervention technologique, l'instrumentation et l'accélération technologique. Le choix prioritaire doit aussi être fonction du statut de la langue dans les médias - presse écrite, média électronique, du développement terminologique, et des liens avec l'éducation dans la vie publique.

C'est pourquoi il est important de prendre des décisions concernant les langues de travail, aussi a-t-il été recommandé unanimement que la présente conférence puisse déclarer les langues transfrontalières identifiées par les conférences régionales comme constituant le réservoir dans lequel les langues transfrontalières véhiculaires devront être identifiées (comme elles ont également été identifiées dans les conférences régionales) pour être l'objet de planification et de recherche tels que l'ACALAN le prévoit.

A partir d'une liste de quelques centaines de langues transfrontalières, **environ une quarantaine ont été identifiées comme véhiculaires transfrontalières dans les conférences régionales** (Voir le rapport des conférences régionales pour plus de détails) Elles ont donc été présentées à la conférence de synthèse pour être validées et considérées comme les moyens par lesquels accélérer le programme d'intégration régionale et continentale par le développement linguistique.

L'identification des langues véhiculaires transfrontalières par les conférences régionales est un fait très significatif car **pour la première fois l'Afrique structure elle-même son paysage linguistique** qui, par le passé, a été diversement structuré par des africanistes sans la participation du continent. **L'ACALAN est donc en train de prendre des décisions de principe conformément aux procédures et recommandations**

qui ont été élaborées durant les conférences régionales. L'ACALAN est donc en train de marquer une étape importante en optant pour un ordre de priorité dans le classement des langues africaines en vue du développement et de l'intégration de l'Afrique. Il a besoin de marquer une étape décisive avec les décideurs politiques en leur proposant un plan d'action clair et une feuille de route claire pour des activités harmonisées et hiérarchisées en termes de priorité. De cette façon, il lui sera possible d'influencer la politique et l'implémentation d'une part et les aménageurs et praticiens de l'autre.

Dès lors prennent tout leur sens la nature fonctionnelle des langues telle qu'elle a été définie, la nature véhiculaire des langues et les rôles multifonctionnels. Le statut des langues doit ainsi être pris en considération dans le contexte de la diversité linguistique des langues identifiées - national, législatif, psychosociologique et les rôles fonctionnels et identitaires.

Le dynamisme dans le statut des langues, à savoir leur montée en puissance et leur déclin en terme de vivacité et fonctions linguistiques à travers le temps, a été aussi pris en considération dans le choix prioritaire des langues véhiculaires transfrontalières. Les langues véhiculaires transfrontalières jouissent de divers statuts légaux là où elles sont parlées. Il y a cependant un danger des législations qui ne sont jamais mises en application.

C'est pourquoi l'application des critères ci-dessus adoptés devrait contribuer à atteindre les objectifs de la présente conférence de synthèse à savoir non seulement identifier les langues véhiculaires prioritaires mais aussi commencer à mettre en place les commissions régionales des langues. Il faut donc absolument aboutir à une liste validée des commissions en charge des langues véhiculaires transfrontalières prioritaires afin qu'il soit possible de poursuivre le programme de mise en place des structures de l'ACALAN.

Il est symboliquement important de montrer que:

- L'intelligentia et les décideurs en Afrique vont de l'avant en structurant le paysage linguistique africain et en l'ordonnant pour l'action.
- Aucun groupe linguistique africain ne sera laissé pour compte.
- Il a été suggéré de prévoir un programme de recherche sur toutes les langues et les langues transfrontalières d'Afrique; une recherche qui viserait à présenter et à utiliser des données exhaustives et fiables.
- Les sociolinguistes et les participants ayant des responsabilités politiques sont pareillement engagés dans le programme linguistique et font partie de la solution souhaitée et de l'engagement pris.
- L'ACALAN facilitera la collection et la documentation des matériaux, des données et des informations en rassemblant les travaux existants pour référence et applications parmi d'autres obligations.

Rapports des ateliers: Synthèse des recommandations des colloques régionales sur le classement prioritaires des langues véhiculaires transfrontalières.

Une discussion intensive a conduit à l'ajout du fulfulde dans la région d'Afrique de l'Ouest et du malgache dans celle d'Afrique de l'Est; la question des TDR et des procédures de transmission des rapports des points focaux régionaux et nationaux a été examinée; ainsi que celle d'une bibliographie pertinente des langues africaines et des projets y relatives (ex. les actes de la conférence d'Harare); la question des langues nationales qui ne sont pas transfrontalières (ex. l'amharique) a été également évoquée.

Initialement, l'ACALAN avait recommandé et requis de ne classer prioritaires que dix (10) langues véhiculaires transfrontalières à sélectionner dans les recommandations régionales, (2 langues par région), mais à la suite d'une discussion approfondie sur la position stratégique et géographique du malgache (Les îles de l'Océan indien) et du fulfulde (une large partie de l'Afrique de l'Ouest) il a été convenu d'un commun accord que l'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest auraient chacune trois langues véhiculaires transfrontalières à s'occuper prioritairement, soit au final 12 langues VT et donc 12 commissions des langues VT.

Résumé des langues véhiculaires transfrontalières régionales:

Afrique du Nord:

1. Arabe standard moderne
2. Berbère

Afrique de l'Ouest :

3. Hausa
4. Mandeng
5. Fulfulde

Afrique de l'Est :

6. Kiswahili
7. Somali
8. Malgache

Afrique australe:

9. Chichewa/chinyanja,
10. Setswana

Afrique Centrale:

11. Lingala.
12. Beti-fang

Rapport sur les projets de l'ACALAN:

- Les huit projets en cours de l'ACALAN ont été brièvement présentés par l'e Secrétaire Exécutif.
- Les Délégués ont été invités à visiter le site de l'ACALAN et les pages individuelles des projets pour plus d'informations.

Il est nécessaire de s'occuper de la question des langues en Afrique, notamment en lexicographie et terminologie. Il est recommandé d'introduire les langues africaines dans les processus d'enseignement bilingue souvent basés sur les langues étrangères. Problèmes abordés par le rapport sur les projets de l'ACALAN Un séminaire est prévu sur le partenariat entre les langues étrangères et les langues africaines , notamment, dans la ligne des discussions tenues lors du forum de Bamako sur le multilinguisme. Plan d'action pour l'enseignement des langues maternelles durant les huit premières années sans pour autant négliger les langues étrangères. En bref, la question est à l'étude.

Constitution des commissions de langues.

Le Nucléus a proposé six (6) principes directeurs pour la constitution des commissions des langues véhiculaires transfrontalières qui ont été discutées et approuvées comme des instruments de travail. Les voici:

1. La composition et le fonctionnement des commissions des langues véhiculaires transfrontalières devraient respecter les règles et procédures de l'ACALAN, Section G, Article 3.
2. La répartition des dix membres d'une telle commission serait la suivante:
 - a) 2 membres des organisations économiques, culturelles et linguistiques de la région, tels que le CELHTO, la CEMAC, le CERDOTOLA, la COMESA, l'ECOWAS, la SADC, etc. Ces organisations proposeront des membres pour la commission d'une langue véhiculaire transfrontalière sur demande écrite du Secrétaire Exécutif de l'ACALAN, et ce , dans la semaine qui suit la Conférence de Synthèse.
 - b) 5 membres qui sont des experts dans divers domaines de linguistique, langage, pédagogues, concepteurs de matériaux langagiers, travaillant sur les langues véhiculaires transfrontalières en question.

- c) 3 membres qui sont des auteurs créatifs dans les langues concernées, critiques littéraires, spécialistes dans les arts et la culture, journalistes, etc
3. Une équipe de travail pour identifier les membres des commissions des langues véhiculaires transfrontalières conformément aux critères devrait être montée autant que faire se peut avant le fin de la Conférence de Synthèse. Cette équipe de travail est censée entreprendre, conformément aux critères ci-dessus, une recherche pour identifier les personnes compétentes à proposer pour la commission des langues véhiculaires transfrontalières. Dans cet exercice, l'équipe de travail se doit de consulter les comités de langues existantes dans les divers pays de la région, les centres de langues, les départements universitaires pertinents, les académies nationales des langues, etc., dans toute la région et même au-delà. La sélection des candidats devra être basée sur des informations en nombre suffisant sur la compétence professionnelle en se fondant sur des preuves comme les CV qui font état des domaines de compétence de chaque candidat.
4. Ce travail devra être achevé et les résultats remis vers la fin du mois de Mars 2009
5. Pour les modalités de soumission, un dossier devrait être constitué pour chaque candidat contenant, un rapport signé par au moins deux membres de l'équipe de travail (le Responsable de l'équipe et le Secrétaire) auquel sera joint le CV du candidat.
6. Il est attendu que les séminaires régionaux débiteront vers la fin mai 2009 pour finaliser la composition des commissions des langues véhiculaires transfrontalières.

Discussion :

- Des discussions sur les termes 2 et 3 portant particulièrement sur:
 - La composition des commissions des langues et
 - la constitution des équipes de travail devant conduire à la sélection des commissaires des langues
- Le principe de créer des équipes de travail régionaux a été accepté pour faciliter la mise en place des commissions de langues VT conformément aux principes directeurs, et aux règlements et règles de procédure de l'ACALLAN.
 - Les équipes de travail sont constituées par des membres présents et d'autres qui s'ajouteront ultérieurement conformément aux recommandations ci-dessous:
 - Les équipes de travail devront s'occuper des langues VT de leur région
- *Il est recommandé et accepté de se subdiviser en groupes de travail dans toute la région afin de constituer une équipe de travail.*

Rapport des ateliers sur la constitution des équipes de travail régionales (langues VT)

Il a été demandé aux participants de soumettre des listes clairement définies et harmonisées d'équipes de travail pour les langues VT (donc 12 équipes de travail puisqu'il y a 12 langues VT).

Afrique de l'Ouest:

- 7 Membres proposés pour l'équipe de travail.
- À répartir entre les trois 3 langues VT (Hausa, Mandeng, Fulfulde).

Afrique centrale:

- 6 Membres proposés pour les 2 langues VT (Lingala & Beti-Fang)

Afrique australe:

- 6 Membres d'équipe de travail pour les 2 langues VT (Chinyanja/Chichewa et Setswana).
- Les quatre participants ici présents plus Félix Banda, plus Al Mtenje.
- Des tâches spécifiques ont été assignées aux membres de l'équipe de travail dans leurs grandes lignes.
- *Nevil Alexander s'est proposé pour rédiger et faire circuler au sein du Nucléus un guide pour les activités des équipes de travail.*
 - *La proposition a été appréciée et acceptée*

- *Le document devra être approuvé et distribué aux équipes de travail pour qu'elles s'y réfèrent*

Afrique de l'Est:

- Trois équipes de travail ont été constituées pour les 3 langues VT prioritaires (Kiswahili, Somali, Malgache)
- Un total de treize (13) membres ont été identifiés.

Afrique du Nord

- Deux équipes de travail ont été constituées pour les 2 langues VT (Arabe moderne standard et Berbère)
- Un total de 8 membres ont été proposés

Attention: La Réunion est un département français et le Maroc ne fait pas partie de l'Union Africaine, ils ne doivent donc pas être pris en considération dans le cadre des activités des équipes de travail.

Observations et recommandations:

- L'équipe de travail doit s'assurer d'accéder à toutes les régions où la langue VT est parlée lorsqu'elle cherche des membres à recruter pour la commission.
- L'équipe de travail doit vérifier rigoureusement les CV des membres proposés et rechercher les preuves de la contribution des candidats dans le domaine de la langue en considération.
- Pour des raisons de logistique, la distribution géographique des membres de l'équipe de travail est souhaitable.
- Il est conseillé de travailler surtout par internet.
- L'ACALAN doit préparer un argumentaire clair, fort et convainquant pour justifier le choix prioritaire des langues véhiculaires transfrontalières et la constitution des commissions en charge de ces langues, avec le concours de tous les organes concernés y compris la présente conférence.
- Ratification de la résolution de Bamako sur la promotion du multilinguisme dans le monde, basé sur l'enracinement dans les langues maternelles et la co-existence des langues africaines et coloniales.

Propos de Sylvester Anami : Statut et position du Kiswahili au niveau continental.

- *Le statut du kiswahili*, puisque nous jonglons avec les langues africaines en faisant l'effort de les élever et de les promouvoir à des niveaux régional, continental et international
- *La déclaration de Nairobi*: Envisager l'identification des langues les plus visibles pour les élever au niveau international, à savoir la culture des peuples délimite l'étendue de leur participation dans les affaires aux niveaux où leur culture est reflétée.
- *Donc, faire du kiswahili une langue africaine d'importance au niveau international* - identification et participation en construisant sur les acquis de cette langue jusqu'à présent, soit des activités linguistiques importantes à travers l'ACALAN. Il rappelle que le kiswahili est une des langues de travail de l'UA. Les pères fondateurs ont fait l'effort de l'utiliser pendant les sommets; le kiswahili est reconnu à l'UNESCO et il est présent dans les documentations sur l'UNESCO et dans d'autres sites Web.
 - Il est nécessaire d'envoyer beaucoup plus de documents en kiswahili sur les sites Web internationaux et sur nos propres sites Web.
- Nous devons identifier et proposer d'autres langues africaines à placer aux côtés du kiswahili.
- On est tenté de confiner les langues visibles dans leur région d'origine, notamment, le kiswahili circonscrit dans la région orientale de l'Afrique, ce qui est tout à fait préjudiciable!
- **Nous avons donc besoin de reconnaître et d'élever le kiswahili à une position qui corresponde à son véritable statut et à son rang pour les raisons évidentes évoquées.**

Discussion et observations à la suite de l'intervention d'Amami:

- L'ACALAN est attentive à et consciente du statut panafricain et international du kiswahili comme l'a rappelé M. Amami. La position de l'OUA concernant le kiswahili, l'arabe, le haoussa et une langue

nguni d'Afrique australe, a été rappelée aux participants. On apprécie tout à fait le fait qu'à l'heure actuelle deux (2) langues, le kiswahili et le hausa, ont atteint la position telle que désirée mais force est de reconnaître qu'il y a encore beaucoup à faire, notamment, encourager la traduction en kiswahili d'importants documents - Nevil étant une tête de file de la traduction de documents en kiswahili

- Il a été recommandé d'enseigner le kiswahili en tant que langue africaine prioritaire partout dans le continent là où il n'est pas encore enseigné.
- La contribution d'Amami requiert une considération délibérée et l'inscription de la question du kiswahili dans le programme de travail de l'ACALAN.
- Il a été observé que la question du kiswahili est déjà dans le programme de travail de l'ACALAN, car la dynamique de l'ACALAN a placé le kiswahili en première position dans l'activité de promotion des langues.
- La réunion des experts en 2002 suite à l'instauration des structures continentales de l'ACALAN avait exprimé la nécessité d'une réunion d'experts pour faire avancer le processus, notamment réactiver la résolution de 86 qui avait fait du kiswahili une langue de travail de l'UA: Sous la présidence de Chisano, il était question de faire les discours en kiswahili mais l'absence d'interprètes n'a pas permis de concrétiser la décision.
- L'ex-Président du Mali, Alpha Omar Konaré, à la tête de l'UA, avait reconnu l'importance du programme kiswahili de l'UA et avait préconisé qu'il fallait travailler dans le but d'en faire une langue internationale.
- La 1ère Conférence panafricaine sur les curricula et la publication des livres de textes (2ème Décennie de l'Education en Afrique) est prévue du 24 au 27 mars 2009 à Dar-ès-Salam.
 - Création de la visibilité de la conférence
 - Promotion du kiswahili -- utilisation dans tous les systèmes éducatifs africains
- Appréciation du kiswahili en tant que première langue africaine devant être enseignée dans tous les pays africains.
 - Homage à Miryam Makéba qui souhaitait que tous les enfants africains puissent parler une même langue.
 - Au moins une langue africaine en plus de la leur.
- Homage de l'Afrique à l'action de Miryam Makéba pour la promotion de la question des langues.
- La pratique actuelle doit évoluer pour rendre les gens plus confiants dans l'utilisation de leurs langues à travers l'Afrique.
- Il a été convenu que l'ACALAN promeuve toutes les langues pertinentes dans l'esprit de ce symposium
- Amami a apprécié la réponse du Secrétaire Exécutif les recommandations inspirantes ainsi que l'esprit donné à son intervention sur la question du kiswahili;

Forum des organisations majeures sur l'implantation des décisions de Khartoum concernant les questions de langues et cultures (Culture et éducation). Il incombe aux Ministres de l'éducation de réformer les systèmes éducatifs et d'y utiliser les langues nationales et les langues maternelles. (Restructurer avec les faits).

- *Les résolutions des Chefs d'Etat sur l'Année des langues africaines*
- *Constat du faible niveau d'implantation de l'Année des Langues africaines. Les participants sont invités à saisir l'occasion pour réexaminer les processus d'implantation; les communautés internationales sont invités à choisir les langues africaines pour l'enseignement et l'éducation (décisions relatives aux langues).*

Référence faite au rapports régionaux à la suite des Conférences régionales sur les LT et LVT:

- Il est demandé aux Délégués de parcourir les rapports des conférences régionales et de faire toutes contributions appropriées sur les questions soulevées, notamment, le rapport actuel de l'Afrique australe contient une partie du rapport de l'Afrique de l'Est, la correction sera donc faite.
- Documents bancaires et utilisation des langues africaines:

- Commentaires concernant certains partenaires de l'ACALAN présent à la conférence et les participants invités à titre personnel, notamment, le cas de 2 participants -- du Congo et du Rwanda -- qui étaient invités à titre personnel et non mandatés par des partenaires ou des Comités scientifique régionaux.

Concernant le résumé des délibérations des conférences régionales fait par Marcel et Hassana:

- Que faisons-nous avec les recommandations, en particulier les nouvelles recommandations émergées de la synthèse effectuée par les deux participants ci-dessus mentionnés?

Cette conférence fait la synthèse de cinq conférences. Après la présentation de la synthèse, des recommandations ont été faites, notamment, après avoir constaté que la liste des langues véhiculaires transfrontalières de l'Afrique de l'Ouest était toujours lacunaire, il a été rappelé les noms des langues à ajouter pour la mettre à jour, en particulier pour ce qui est des langues transfrontalières et l'identification des langues véhiculaires transfrontalières.

Intervention de Ngalasso:

- Il recommande de mettre à contribution les départements des langues africaines dans les universités: Il existe dans certaines universités des départements des langues africaines. Il recommande de les prendre en considération et de les créer systématiquement dans les institutions où ils n'existent pas encore.
 - En ce qui concerne les media - télévision, radio et presse - il observe que les langues africaines sont marginalisées.
 - Il recommande de faire créer un espace pour les langues africaines dans les media internationaux aux côtés des langues européennes, par ex. CNN. Dans la discussion, on a relevé que certains media internationaux font déjà des émissions dans certaines langues africaines, par ex. le Kiswahili.
- Pour ce qui est des dictionnaires, mention est faite d'instruments ayant bien plus de valeur que des dictionnaires monolingues, à savoir, des dictionnaires pré-langagiers (projet Deco-Plus) afin d'aider à l'enseignement des langues (dictionnaires trilingues, par ex. Kiswahili-Français-Hausa).
 - Il y a besoin de dictionnaires monolingues quand la plupart des dictionnaires sont bilingues. Les dictionnaires monolingues sont cependant perçus comme des dictionnaires qui approfondissent l'information documentée sur les langues. Cela n'empêche pas pour autant qu'on a besoin aussi de dictionnaires bilingues et trilingues.
- ACALAN: Maintenant que le kiswahili est une langue de l'UA nous devrions mettre en pratique la résolution en utilisant le kiswahili dans nos documents, à savoir, que le kiswahili soit utilisé aussi dans la lettre d'information de l'UA.
- Il faudrait faire un état des lieux et apprécier les projets sur les langues qui sont initiés en dehors de l'ACALAN, comme par exemple le projet conduit par un participant sur le kiswahili avec un financement de la France. Il faudrait établir des synergies avec de tels projets..

Réponse de Mr SAMASSEKOU :

- Il demande aux participants de faire des recommandations significatives au secrétariat pour qu'elles soient prises en considération et incluses dans le rapport de synthèse.
 - Recommandations spécifiques de l'ACALAN aux Etats:
 - Que les documents sur le kiswahili soient traduits en kiswahili par le Professeur Kiango (TUKI)
 - Que le Colloque recommande que le kiswahili apparaisse dans les en-têtes de l'UA à côté des autres langues, par ex. l'espagnol n'apparaît pas non plus.
 - Que l'ACALAN – Académie africaine des langues et NON PAS Académie des langues africaines – reconnaissent les autres projets entrepris sur les langues africaines. Recommandations sur les partenaires soumises au Conseil des Ministres pour ratification:

Président du Bureau de la Conférence – Ayo Bamgbose :

Remerciements aux participants pour leur présence assidue durant les trois jours
Remerciements aux délégués éthiopiens pour leur assistance attentionnée et constante
Remerciements au modérateur pour avoir offert d'élaborer un guide pour les équipes de travail
Remerciements aux rapporteurs pour leur travail et leur prise de notes
Remerciements au Secrétaire Exécutif pour son engagement et sa passion pour l'ACALAN
Remerciements aux interprètes et leur diligence
Remerciements aux organisateurs de la conférence

Cérémonie de clôture:

La cérémonie de clôture est présentée comme un acte symbolique et non définitif car elle marque le début d'un travail encore plus grand pour l'ACALAN puisque nous aspirons à éclore et à grandir dans notre élan pour l'Afrique et la communauté internationale, par rapport au plan de travail sur les langues africaines.

Par une motion de remerciement, un hommage a été rendu à la Conférence. Les organisateurs de la conférence et en particulier le SE M. Adama Samassekou, a été félicité pour avoir entraîné les participants dans un grand mouvement historique qui est d'une importance linguistique, culturelle et sociale - un mouvement qui cherche à libérer et à intégrer linguistiquement les peuples africains. Hommage a été rendu à l'UA et à l'ACALAN pour l'hospitalité reçue. L'impact prévisible des présentes résolutions et activités sur le futur de l'Afrique a été remarqué d'avance.

Le Secrétaire Exécutif, dans ses remarques finales, a particulièrement loué l'engagement de tous les participants et souligné d'une mention spéciale la Présidence du Kenya au protocole de Nairobi, Décembre Dec. 2005 (quand les structures par intérim de l'ACALAN ont été mises en place) et au protocole de Bamako, juin 2008 (quand les principales structures de l'ACALAN ont été approuvées et ratifiées). Le Kenya a été donc à la fois le témoin et l'artisan des grandes étapes de l'ACALAN. La présente conférence a été reconnue et appréciée. Elle avait été prévue depuis les trois dernières années qui ont vu les cinq (5) conférences régionales avoir lieu avant qu'il ne soit possible de l'articuler autour de la synthèse des résultats et recommandations de ces conférences régionales. Elle constitue donc la pierre d'angle et la fondation sur laquelle les commissions de langue devront être bâties à la suite de l'identification des langues véhiculaires transfrontalières qui ont été classées prioritaires. La présente conférence marque donc une étape historique dans la mise en place des structures de travail de l'ACALAN. Cela a donc été une vision claire mais aussi un projet ambitieux qui exige maintenant une mobilisation renforcée afin d'être en mesure de faire face aux luttes et défis à venir.

Il est clair que la mise en place des structures de l'ACALAN devra se faire à tous les niveaux, du plus haut au plus bas - aux niveaux de l'UA, des régions, des nations, avec l'intégration des organisations économiques régionales - tout en travaillant, au sein des structures de l'ACALAN déjà établies, à l'étude des questions linguistiques. Il est également nécessaire d'entreprendre des plans concrets avec le soutien des nations, des délégués et des partenaires, en vue de l'Education pour tous (EPT) en 2015 grâce aux méthodes d'enseignement multilingue. Une mobilisation régionale est nécessaire pour l'organisation des séminaires opérationnels sur l'harmonisation du développement des langues véhiculaires transfrontalières, et une mobilisation des ressources adéquates pour s'occuper des 12 langues VT sélectionnées par cette conférence.

Les conditions de travail de la conférence ont également été appréciées, notamment le consensus atteint sur le choix des 12 langues prioritaires, et engage à travailler durement pour concrétiser l'agenda arrêté.

Il a été observé que l'UA donne de la visibilité à l'ACALAN dans son agenda des priorités. Tenir la conférence au siège de l'UA pendant que le sommet s'y déroulait est une référence, et aussi le fait qu'une délégation de l'ACALAN conduite par le Secrétaire Exécutif ait été reçue par le Président en exercice de l'UA.

Le SE reconnaît et apprécie le partenariat avec l'UNESCO, l'OIF, la COMESSA l'OSTREA, d'autres organisations économiques régionales, la Coopération suisse, le rôle du Secrétariat, l'équipe d'accueil, les

interprètes, et l'équipe d'intendance. La collaboration en vue du renouveau et de la renaissance linguistique du Continent africain a été louée.

Discours de clôture: le Chef de Division de la Culture et des Sports de l'UA:

Appréciant l'occasion qui lui est donné de clore cette conférence (*il a suivi toutes les sessions, cependant il a été nommé tout récemment à son poste, et c'est sa première semaine de travail à ce poste qu'il a consacré à l'assistance à cette conférence*) le Chef de la Division de la Culture et des Sports a observé que l'Afrique est en train d'évoluer vers une intégration totale avec l'inclusion de tous les membres de la société africaine ainsi que l'ont montré la participation et le plan de travail de cette conférence. Il a observé que les intellectuels africains ici présents sont le miroir de la société africaine. Ils reprennent symboliquement le rôle des aînés qui ont joué ce rôle dans la libération de l'Afrique. Il reconnaît l'importance d'être une société de savoir, d'où le rôle des intellectuels dans la libération de l'Afrique. Il observe encore qu'à peine 10% de la population africaine est capable de parler une langue européenne, d'où l'évidente marginalisation de 90% de la population africaine.

Le plan de travail de l'ACALAN est donc très important pour le continent africain. Il remercie donc et apprécie tous les Professeurs d'université qui travaillent sur les langues africaines. Il remercie et rend un hommage particulier au gouvernement du Mali pour l'hébergement de l'ACALAN et la réserve de cinq (5) hectares destinés à la construction de son siège. Les partenaires qui ont travaillé ou continuent de travailler avec l'ACALAN ont été également remerciés.

Le principe du consensus et de la flexibilité durant la conférence a été aussi loué notamment lors de la discussion qui a conduit à évoluer de 10 langues VT prévues à 12 langues VT classées prioritaires et approuvées pour les premières activités de l'ACALAN. L'inclusion du malgache (Iles de l'Océan indien) et du fulfulde (Afrique de l'Ouest) de façon à être suffisamment inclusif et représentatif a été particulièrement reconnue et appréciée.

Il a également remarqué et apprécié la représentation du genre à la conférence.

La sensibilité spécifique vis à vis des parties de l'Afrique en détresse en raison de conflits, sensibilité qui apparaît dans le plan de travail, a été également louée, notamment, le choix de classer comme prioritaires des langues comme le lingala, le somalien, et le kiswahili est une avancée vers une recherche de paix pour des régions déchirées par des conflits tels que la Somalie et la RDC.

Le présentateur observe que les actes courageux et héroïques tels que ceux qui ont eu cours durant cette conférence sont le miroir et la lumière du continent. La langue est sacrée, car Dieu créa le monde/l'univers par la "*Parole*" d'où le caractère sacré de la finalité et des délégués à ce rassemblement, sans oublier la noblesse de l'action menée dans toutes les délibérations. Les participants sont donc encouragés à promouvoir le caractère sacré et le respect de la "*Parole*"; à développer les langues afin de promouvoir le respect de la "*Parole*"; et pour garantir que l'UA écoute les peuples africains dans le contexte de la vision de l'UA. Il a également compris l'importance de respecter et d'être à l'écoute aussi bien des masses que des académiciens lorsqu'on prend des responsabilités afin de garantir la réussite dans l'application des recommandations données.